



BUREAU DE L'OBSERVATEUR PERMANENT
DE LA SUISSE AUPRÈS DES NATIONS UNIES

NEW YORK, N.Y. 10017, le 11 janvier 1974
757 Third Avenue, Room 2120
Tél.: HA 1-1480

Réf.: 370.2.M-0.(s.ch.) - BT/fp

ca	GE	NA				c/g
Date	17.1.	27				
Visé	2					
EP-D	17. Jan. 1974					
Ref.	p.B. 75.27.					

Monsieur Pierre G r a b e r
Vice-président de la Confédération
Chef du Département politique fédéral

3003 B e r n e

Monsieur le Vice-président de la Confédération,

Dès le retour du Secrétaire général à New York après son déplacement à Genève avant les fêtes, ses courtes vacances en Floride et son voyage au Mexique, je suis allé le voir pour lui remettre votre lettre annonçant la nomination de l'Ambassadeur Marcuard au poste que j'occupe actuellement.

M. Waldheim, après avoir pris connaissance de votre communication, m'a prié de vous transmettre ses remerciements pour la manière discrète et très efficace dont la Suisse a assuré, sur le plan de la sécurité, le déroulement de la première phase de la conférence de Genève sur le Moyen-Orient à l'échelon des ministres des affaires étrangères.

Le Secrétaire général a souligné ensuite le rôle utile qu'avait joué son Organisation à cette occasion, ce qui avait été reconnu par tous les participants et spéciale-



- 2 -

ment par le secrétaire d'Etat Kissinger qui l'avait chaleureusement remercié. Même les Israéliens, pourtant très méfiants à l'égard de l'ONU, lui avaient exprimé leur reconnaissance par la bouche du ministre des affaires étrangères Abba Eban. Selon Waldheim, il y a eu de sérieuses difficultés qui ont pu être aplanies grâce à l'intermédiaire si valable de l'ONU. Il ne m'a pas caché ensuite que la tension entre les délégations ennemies était toujours restée très grande et qu'une tentative d'organiser, après une séance, une petite réunion de caractère social pour détendre l'atmosphère avait été immédiatement écartée par le ministre des affaires étrangères Fahmi. Celui-ci, qui est d'ailleurs un ami personnel du Secrétaire général, lui dit que la fameuse poignée de main au kilomètre 101 entre les généraux égyptien et israélien, poignée de main qui avait été photographiée et reproduite dans les journaux du monde entier, avait suscité une réaction extrêmement négative dans le monde arabe et que les Egyptiens avaient été très critiqués par les gouvernements amis pour ce semblant de rapprochement.

Le Secrétaire général a insisté ensuite auprès de moi sur sa relation de plus en plus étroite et fructueuse avec le nouveau secrétaire d'Etat américain, avec lequel il est en contact presque journalier. D'ailleurs, grâce à M. Kissinger, les rapports qui s'étaient plutôt détériorés

- 3 -

ces dernières années entre l'ONU et les Etats-Unis évoluent maintenant d'une manière très favorable. Waldheim en est particulièrement satisfait et estime que son Organisation a repris au cours des mois écoulés, dans l'esprit de chacun, un poids non négligeable.

Sur l'état actuel des négociations arabo-israéliennes, le Secrétaire général juge, comme il l'a d'ailleurs confirmé hier dans sa conférence de presse, que cette première phase de désengagement devrait relativement facilement trouver d'ici peu une solution satisfaisante. En revanche, il ne lui est pas possible de faire une prédiction sur ce qui se passera après et même, paraît-il, le secrétaire d'Etat Kissinger est assez sceptique sur les possibilités d'un arrangement définitif, en tout cas dans un délai rapproché. Le problème qui se pose est en fait toujours le même : il va s'agir, pour les Américains, de faire accepter aux Egyptiens certaines modifications des frontières de 1967 que les Israéliens veulent à tout prix obtenir avant de s'engager dans un règlement général.

Si vous me permettez maintenant quelques observations personnelles, je vous dirai que mon expérience ici me fait penser que les Arabes dans leur ensemble n'accepteront rien de moins qu'un retour aux frontières d'avant les

- 4 -

hostilités de 1967 et que tout règlement qui ne tiendrait pas compte de ce facteur absolument primordial pour eux devrait alors leur être imposé par les super-puissances. Mais ce ne serait pas une solution parce que le jour où le rapport des forces changerait, les Arabes se précipiteraient sur Israël pour tenter de le jeter à la mer. La haine est si violente, si ancrée dans chaque Arabe, que rien ne changera dans son attitude de base malgré toutes les déclarations de paix qui pourront être proférées.

D'ailleurs, l'ambassadeur égyptien désigné à Washington, M. Ghorbal que vous avez rencontré lors de notre voyage au Caire (il était à ce moment-là le porte-parole du Président Sadate), a parlé dimanche dernier à la télévision américaine et a dit très clairement qu'une réconciliation véritable avec Israël pourrait seulement avoir lieu au moment où on serait parvenu à une paix totale. Or, lorsqu'on lui a demandé ce qu'il entendait par "paix totale", il a répondu que celle-ci comporterait le retour à toutes les frontières d'avant le 6 juin 1967, le partage de Jérusalem tel qu'il existait auparavant et, finalement, une solution équitable du problème palestinien. Ainsi que vous le savez, les Juifs n'accepteront jamais de telles conditions et comme actuellement ils tiennent bien en main leur seul allié vé-

- 5 -

ritable, les Etats-Unis, grâce à la puissance financière de la diaspora ici, à son infiltration progressive parmi les membres du Congrès et du Sénat et à son contrôle des grands journaux américains ainsi que des "mass media", on ne peut qu'être pessimiste sur les perspectives de paix réelle au Moyen-Orient dans un avenir rapproché. Comme le disait si justement le Général de Gaulle, "c'est un problème avec lequel il faudra vivre longtemps". Souhaitons seulement qu'il n'entraînera pas un jour les deux super-puissances à s'affronter.

Veillez agréer, Monsieur le Vice-président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'OBSERVATEUR SUISSE

B. Turrettini

(B. Turrettini)